



Quartier des Places, inondation d'août 1914. Collection Gilbert Pellier

excellence partira de Genève environ à midi. ». En lisant ce courrier, on peut se demander si le sort des populations préoccupait ce haut personnage et s'il n'y avait pas deux poids, deux mesures. En réalité, c'est plus compliqué que cela. Déjà au XIX^e siècle, notre région était fréquentée par les voyageurs qui venaient découvrir les « glaciers de Chamonix » ou qui allaient aux bains de Saint-Gervais. Ce tourisme de luxe, réservé à des privilégiés était déjà assez important pour occuper au moins partiellement une partie de la population. Les inondations empêchaient donc les voyageurs de visiter la vallée, ce qui était « un grand préjudice » pour l'économie locale selon le syndic de Chamonix. Ainsi, malgré le mauvais temps, on s'affaire aux réparations : à Bonneville, on bouche provisoirement la brèche avec des pieux et des fascines.

On n'a jamais vu ça !

Une dernière inondation survient le 20 août, après 17 heures d'une « pluie tropicale », d'après l'ingénieur Imperatori. Le 19, l'eau monte très rapidement à partir de minuit. Cette fois, c'est bien plus grave : il y a 2 m d'eau aux Places. Pour évacuer le quartier, on construit un radeau et des barques sont amenées de Marignier, deux cent personnes sont sans abri. L'intendant tient à noter la « conduite admirable » de l'avocat Rey, comme pour les précédentes inondations :

« C'est un devoir de la part du soussigné de le signaler au gouvernement. », écrit-il dans un courrier au ministre de l'Intérieur. Un corps de garde est établi aux différents points critiques pour éviter que les voyageurs ne s'engagent au milieu des eaux et ne soient emportés par le courant. La congrégation de la Charité organise les secours pour les sinistrés du quartier des Places : nourriture et hébergement sont prévus.

L'eau est montée à 2,30 m à l'hydromètre, soit 30 cm de plus que toutes les crues connues. On n'a jamais vu l'Arve aussi haute. Les digues sont recouvertes sur les deux rives, de nouvelles brèches ont été ouvertes. Le service des diligences est suspendu et la plaine, d'Arenthon à Cluses, n'est qu'un lac d'eau boueuse de 2 à 3 m de hauteur. On ne peut accéder à Bonneville qu'en bateau, excepté un petit chemin au pied du Môle. « Toute la plaine d'une montagne à l'autre est inondée », explique l'intendant au ministre de l'Intérieur. « Le retour fréquent des inondations et la pluie continuelle de ce mois est une vraie calamité publique pour le pays et plonge les habitants dans la misère empêchant la récolte des menus blés déjà murs qui se présentait sous une si belle perspective, ou en faisant germer ou pourrir les blés déjà coupés et que l'on n'a pas encore pu retirer », selon M. Imperatori, dans une lettre à l'intendant, le jour même. En fait, c'est seulement le 27 août que l'intendant peut annoncer au ministre des Travaux publics que l'inondation est terminée.